

## CAUSERIE LITTÉRAIRE

LE MIDI

V



EN  
COMPAGNIE  
DE LA  
MUSE

Où, parlons-en un peu de ce Midi radieux, de ce beau pays du soleil, où les effluves printanières coulent des jours éternels, à l'abri des aquilons violents, sous l'égide protectrice des tièdes zéphirs, loin des neiges, des frimas.

Laissons aux affreux pays du nord les glaces épaisses, les froidures brûlantes qui mettent des perles aux yeux et des rubis aux nez roses. Ne soyons pas jaloux des plaines d'hermine qui scintillent sous les froids rayons d'un soleil qui éclaire sans réchauffer. Que les lourds habitants de ces contrées des gelées perpétuelles jouissent sans envie du spectacle éblouissant de leurs blanches vallées irisées des mille reflets de la lumière qui se joue à travers leurs diamants de neige !

\* \* \*

Où, le Midi est bien beau, mais notre cœur conserve une bien douce souvenance de la joyeuse fanfare des clochettes de nos traîneaux. Le bruit strident de l'acier frôlant le sillon glacé de nos routes d'hiver sonne encore une gaie ritournelle dans notre imagination en éveil. Les voluptueuses fourrures des équipages, les cache-nez multicolores, les tuques de fourrures dont les queues frétille dans l'air vif d'un hiver boréal, les élégants *sleighs* aux sveltes formes rayées de couleurs éclatantes, les harnais brillants aux pompons panachés, les chevaux fougueux, aux reins solides, têtes altières, naseaux fumants, aux allures fringantes et vives, tout l'ensemble animé d'un équipage canadien sont de bien douces visions dans le champ de nos souvenirs.

Le fonet qui claque dans la blanche atmosphère d'une journée froide et calme, les grelots qui chantent au trémoussement animé d'un cheval canadien, la note perçante des fers qui martellent et mordent en cadence le pavé glacé des chemins, les glissades grincheuses au fond des pentes, les rudes secousses des cahots, autant de gammes diverses que modulent nos traîneaux dans leurs courses échevelées à travers les campagnes de neige.

\* \* \*

La traîne de l'habitant, pesamment chargée des produits de l'été, vient aussi chanter son solo monotone dans ce grand concert de nos hivers.

Les pieds chaussés de forts souliers en peau de bœuf, le torse couvert d'un capot d'une étoffe épaisse, les reins soutenus par une ceinture de laine bariolée aux mille franges, la tête enfouie sous un monumental capuchon, le cultivateur trotte allègrement aux côtés de sa bête, battant des mains et de la semelle pour se réchauffer, encourageant son cheval par des cris gutturaux d'une saveur toute locale.

Ce sont là des souvenirs bien attachants que treize ans d'absence et de séjour dans le midi n'ont pu effacer de mon cœur.

\* \* \*

Où, parlons-en encore de ce Midi si renommé.

Malheureusement, j'ai bien peur d'être forcé de détruire l'agréable légende qui donne au Midi une chaleur éternelle.

Je me plais toujours à analyser mes sensations telles que je les éprouve, me dépouillant sans vergogne des opinions toutes faites, que nous ont léguées nos prédecesseurs, n'acceptant jamais sans examen les tarasconnades intéressées de ces braves méridionaux, dont l'imagination va toujours au-devant de la réalité.

J'avoue que l'été est très beau, guère plus chaud que dans le nord et beaucoup plus long. Mais les mois de décembre, janvier, février et quelques fois mars, n'ont rien de bien engageant.

Au moment où j'écris, le mistral siffle avec fureur contre mes volets, bat en brèche mes cheminées qui dégringolent dans la rue, lancent dans mes appartements des rafales d'une épaisse fumée, fait battre les portes de mes couloirs et danser sur leurs tiges les girouettes de mon toit.

C'est un tintamarre ahurissant, un charivari infernal. Et avec cela un froid de tous les diables, quatre degrés au-dessous de zéro. Le matin, de la glace partout, une épaisse gelée dans la campagne et de la neige sur les hauteurs.

Je n'exagère en rien.

Demandez plutôt à notre ami Beaugrand qui vient de faire un long voyage en Italie, Tunisie, Algérie et Espagne, à la recherche du beau temps et de la chaleur.

En voilà un qui en a assez du soleil du Midi.

\* \* \*

Sa première étape fut ici chez moi.

Pas de veine. Il faisait un froid de loup. Les journées étaient assez chaudes, mais les nuits étaient glaciales.

Pour comble de malheur, les maisons méridionales sont outillées contre la chaleur, mais le froid y pénètre en maître à travers les croisées qui ne ferment pas, les portes qui ferment mal, et les mille orifices dues à l'action du temps et à l'insouciance des propriétaires, à qui toute réparation est inconnue.

J'invoquais les circonstances atténuantes, car je suis devenu un peu méridional.

— Cette température est extraordinaire, lui disais-je, vous verrez quand vous nous reviendrez au printemps, comme il fera beau.

Beaugrand me quitta plein de ce doux espoir, que j'osais lui communiquer par mes encourageantes paroles.

\* \* \*

Hélas ! en Italie, il grelotta continuellement, en Tunisie, il respira un peu, en Algérie, il patauga dans la boue, succombant sous une averse de trois semaines, en Espagne, il regretta amèrement ses fourrures.

Enfin le voilà de retour chez moi.

Le froid n'avait fait que croître et embellir, avec un petit assaisonnement de mistral à vous rouler dans la rue.

J'étais vaincu, le Midi me lâchait ; je dus avouer humblement ma défaite à Beaugrand avec des larmes dans la voix.

Il fut généreux et sans m'écraser sous son dédain d'homme du Nord, il me proposa une petite réflexion pratique sur les meilleurs moyens de parer à cette température sibérienne, aux environs de la Méditerranée.

\* \* \*

Longtemps, longtemps, nos deux mines attristées s'allongèrent dans la noire perspective de nos pensées.

— *Eureka !* clame Beaugrand. Avez-vous une grille dans le pays ?

— Oui, j'en ai même une dans ma cave.

— *Bono*, répondit-il, — car il a appris le sabir dans son voyage en Algérie — et du charbon, en avez-vous ?

— En masse, m'écriai-je, plein de joie, en homme qui sort d'un mauvais songe.

— Alors, nous sommes sauvés, et mettons-nous de suite à l'œuvre.

\* \* \*

En quelques instants la grille fut placée, garnie de charbon et allumée.

Ça marchait comme sur des roulettes.

J'avais eu la géniale idée d'enclencher ma grille de quel-

ques briques de carrelage, pour empêcher le charbon de rouler au dehors.

C'était parfait.

Le feu ronflait dans l'âtre, une douce chaleur se répandait peu à peu dans l'appartement, et tous deux, assis dans de grands fauteuils au coin de la cheminée, nous sentions délicieusement envahis de ce bien-être reconfortant que procure une pièce bien chauffée.

Tout-à-coup, paf ! et un projectile jaillit du foyer, fuit entre nous deux à hauteur de nos têtes et va s'aplatir contre le mur opposé.

Quelque peu émus de cette pétarade insolite qui venait troubler notre bien-être, nous bondissons sur nos fauteuils interrogeant avec une certaine anxiété le siège de cette fusillade.

\* \* \*

Notre examen ne fut pas long.

Pif ! paf ! vrang ! et encore et toujours. C'était une canonnade en règle. En un instant, les meubles, les murs furent criblés de morceaux de briques, débris de charbon et de poussière.

Les pièces de carrelage dont j'étais si fier éclataient sous l'action des flammes et bouleversaient notre foyer si laborieusement construit.

Pour comble de malheur, les dames de la maison, attirées par les explosions, apparaissent, effarées à la porte de l'appartement.

La désolation régnait partout et, prenant mon courage à deux mains et un tisonnier de l'autre, j'arrachai le corps du délit hors de la cheminée, et un instant après les débris fumants de notre foyer gisaient sur le plancher de la chambre.

Le Midi était vainqueur, notre feu était éteint, c'était écrit que nous devions geler.

\* \* \*

O hommes du Nord, qui recherchez pendant l'hiver la chaleur méridionale, restez chez vous, croyez-en Beaugrand et moi. Notre triste expérience nous a appris qu'il fait bien meilleur dans vos maisons bien closes, si douces, si bien chauffées.

Le Midi est perdu dans notre estime.

CH. DES ECORRES.

## A NOS COLLABORATEURS

Nous recevons, chaque semaine, un grand nombre de manuscrits que nous ne pouvons publier dans LA VIE ILLUSTRÉE.

La plupart des articles qu'on nous envoie sont, cependant, écrits dans un bon style ; mais leur genre sont en dehors du cadre de notre journal.

Les uns nous communiquent des récits de chasse, des historiettes qui n'ont aucun intérêt local ou d'actualité, ni aucune tournure humoristique ; les autres nous donnent des observations médicales, des renseignements sur l'agriculture, voire même des vers alexandrins sur des sujets mystiques !

Nos aimables collaborateurs devraient savoir que LA VIE ILLUSTRÉE n'est ni une revue cynégétique, ni un manuel de médecine, ou d'agriculture, ni un recueil de cantiques.

Qu'ils traitent des questions locales au d'actualité dans un style humoristique, et nous serons heureux de leur donner l'hospitalité dans les colonnes de notre journal.

## PORTRAITS DES BÉBÉS DU CONCOURS

Tel que nous nous l'étions proposé, nous publierons prochainement les portraits en grand d'un grand nombre des plus beaux bébés qui figuraient sur notre liste de concurrents.

Ces portraits réunis en une grande page, seront envoyés en prime à tous nos abonnés et mis en vente chez tous les dépositaires de LA VIE ILLUSTRÉE.

Nous prions les exposants de nous faire parvenir, aussitôt que possible, les portraits des concurrents.

Les exposants pourront aller faire photographier leurs enfants, à nos frais, chez Quéry Frères, 10 Côte St Lambert ; ils recevront une permission à cet effet au bureau de LA VIE ILLUSTRÉE.